

Un rat de campagne à l'assaut de la ville



© Archives de la Commune de Bertrange

ou

Le guetteur de la route de Longwy

Vous allez trouver dans les lignes suivantes quelques observations, impressions et réflexions d'un garçon de la périphérie ou, comme on dirait aujourd'hui, de la ceinture sud-ouest de la ville de Luxembourg, cette frange du territoire comprenant les communes-dortoirs de Leudelange, Bertrange et Strassen.



Panorama de Bertrange (vers 1911)

Dès sa naissance, ce «banlieusard des prés» scrute et observe donc l'entrée ouest à partir de son poste d'observation de la butte de Grevels, situé à 700 m de la route de Longwy, tandis que les tours de la cathédrale se dessinent dans une nébuleuse distance de 7000 mètres. Depuis 1965 il est vrai, c'est plutôt le bâtiment-tour du Kirchberg- flanqué depuis 2003 de quatre acolytes- qui domine son champ de vision.

Dès les premières lueurs de l'aube, ce marginal d'avant la lettre perçoit donc les bruits sourds du trafic matinal qui afflue vers la ville et enregistre les mouvements des navetteurs frontaliers de Meurthe- et -Moselle qui viennent à la rescousse de l'économie luxembourgeoise. Il est donc un témoin oculaire et auditif de cette force centripète de la ville. Il n'est que naturel que ce pôle d'attraction constante n'arrête pas de le fasciner, surtout depuis les trois dernières décennies.

Heureusement son inconscient infantile n'a pas déjà été ébranlé par le bruit des bottes allemandes qui, trois semaines après son premier anniversaire, foulèrent les pavés de la ville. On lui a rapporté cependant qu'un parc entourant le château de Grevels, situé derrière sa ferme natale a été usurpé par les colonnes allemandes pour servir d'atelier de réparation à ciel ouvert de chars et d'autres engins blindés décidés

à franchir la ligne Maginot. Donc, plus que les citadins, notre enfant campagnard se trouvait relié à la grande histoire de la Seconde Guerre mondiale. La ville voisine lui apparut alors comme un rideau menaçant et mystérieux déchiré des fois par les bruits sourds provenant des bombardements des installations ferroviaires des gares de Luxembourg et de Hollerich ou alors sournoisement illuminé par les tirs de flaks allemandes ou le passage de fusées V-1 ou V-2 en direction de Londres. Tout ceci sans aucun préavis. Le seul contact sympathique avec la ville pendant cette période de prime enfance se nouait avec des citadins apeurés et inquiets qui venaient faire à vélo leur approvisionnement hebdomadaire de marché noir à la ferme.

Le privilège stratégique de se trouver en bordure de l'artère principale de l'entrée en ville devait se payer au prix fort le 9 septembre 1944 lors de la libération par les Américains lorsque le jeune observateur se retrouva inopinément en première ligne de tir des chars américains ripostant à une attaque désespérée des derniers artilleurs allemands postés derrière le château de Grevels. Conflagration monstre et fuite au village des habitants traumatisés de la ferme. La ville cependant l'échappait belle et pouvait accueillir dans l'allégresse les libérateurs américains le matin ensoleillé du 10 septembre 1944. ►



Jean Christophory (†2010) présente fièrement la Citroën de son papa (1948)

Le Château de Grevels,
Charles Bernhoeft (1910)





◀ Le domestique Lex (1936)

Années de l'école primaire,
de 1945 à 1952,

Durant ces années, notre écolier villageois n'était guère préoccupé par les problèmes des grandes personnes de la ville qui parlaient épuration et reconstruction du nord du pays ravagé par la bataille des Ardennes. Mais il se rappelle ses premières expéditions scolaires dans cette ville mystérieuse en compagnie d'un instituteur téméraire s'aventurant sur les traces de Vauban dans les Casemates et sur les hauteurs des Trois Glands. D'autres bribes de mémoire enfantine évoquent le *Maertchen* de l'Octave, l'*Emaischen*, le *Fakelzuch*, la retraite aux flambeaux de la veille de l'anniversaire de la Grande-duchesse Charlotte par les froides soirées du 22 janvier. Mais de temps à autre la ville réservait d'autres surprises, comme celle d'avoir pu assister en compagnie de son père à la visite de Churchill ou au retour des Cendres de Jean L'Aveugle à la crypte de la Cathédrale. Ces événements exceptionnels des années d'après-guerre firent naître en lui le désir d'en savoir plus sur cette agglomération s'étalant à l'est de son village et la nature propre de ses habitants. En rétrospective il peut dire que cette familiarisation progressive se fit en six étapes qui, toutes, lui révélaient de nouvelles facettes d'une cité fascinante.

© Gusty Muller



Le Centre de Bertrange,
avec la vieille école primaire
(vers 1940)

Scène de rue «Am Wénkel»
(actuellement rue de Mamer)
au début du 20^e siècle

*Durant ces années,
notre écolier villageois
n'était guère préoccupé
par les problèmes des grandes
personnes de la ville
qui parlaient épuration
et reconstruction du nord
du pays ravagé par la
bataille des Ardennes.*



© Archives de la Commune de Bertrange



*L'Athénée grand-ducal,
d'après un dessin de Bertrand,
lithographié par Jobard (1817)*

Premières manœuvres d'approche
au centre-ville: 1952-1959

ou

La ville comme
lieu de formation classique
et comme foyer d'intégration sociale

Après un saut périlleux au cœur de la capitale en tant qu'élève de l'Athénée grand-ducal, il vécut en première loge des événements historiques aussi déterminants que la séance inaugurale de la Haute Autorité du Charbon et de l'Acier, un mariage grand-ducal, la mise en place d'une Université internationale de droit et d'économie comparés. etc. etc.

Après une première année d'internat sur le plateau du Fort Rheinsheim, il dut pratiquer les années suivantes la navette quotidienne entre son village et la ville à bord d'un vétuste bus de la Firme M. desservant le centre de Bertrange ou d'un car pétaradant de la firme L. reliant deux fois par jour les localités de Garnich et de Dippach à la ville. D'autres relations extrascolaires avec la ville se nouaient pour le lycéen à travers le Conservatoire de la rue du Saint Esprit dans le bâtiment de l'actuel Musée de la Ville de Luxembourg. Deux maisons plus bas se trouvaient les bureaux du Ministère de l'Education nationale où le ministre Emile Schaus et son estimé conseiller Michel Schmit devaient signer les papiers nécessaires pour lui permettre enfin son envol vers le large universitaire de Strasbourg, Paris et Londres.

Inutile de dire que ce séjour dans de grandes villes universitaires ne manquait pas de diminuer sensiblement son enthousiasme pour une vie d'enseignant à Luxembourg, mais après un bref intermezzo dans les casernes de Diekirch et Capellen, il fallait prendre le taureau du stage pédagogique par les cornes et changer de poste d'observation.

*«Nous étions quatre bacheliers
Sans vergogne,
La vraie crème des écoliers,
Des écoliers.»*

Georges Brassens

*Quelques copains de la classe de II^e de 1958 du «Kolléisch»
autour de l'auteur (3^e en partant de gauche)*



© Collection privée de l'auteur

La poussée vers le nord:
1964-1973

ou

La ville vécue à travers la vie d'un
quartier résidentiel de l'establishment

Heureusement cette première affectation de stagiaire entraînait un minime déplacement vers le nord sur les hauteurs de Mont Saint-Lambert dans un lycée bénéficiant d'un certain halo intellectuel et de savoir-faire pédagogique grâce à des professeurs de la trempe d'un Tony Bourg ou Tit Schroeder, (ou d'un Robert Bruch accidenté 5 ans auparavant), les laboratoires superbement équipés des Cours supérieurs de Sciences et des rues ou avenues rappelant d'illustres personnalités comme Hugo et Pasteur ou encore Ermesinde et Jean l'Aveugle!

Un bon climat pédagogique et une collégialité à toute épreuve, aussi bien en classe qu'au bistrot du coin, le *Victor Hugo*, ou au *Bit* et au *Westeschgaart* de l'allée Scheffer procuraient plein de moments agréables (en dépit de certaines classes tumultueuses et rebelles contaminées par le virus de 68 en France). Souvenir dominant du célibataire qui avait conservé les deux premières années son point de chute à la campagne: celui du contraste énorme entre l'animation des rues à la sortie des classes par les hordes de lycéens envahissant les trottoirs et massés dans les bus et la «Totenstille» aussi complaisante qu'empe-sée du reste de la journée. ►

Troisième mouvement: La descente vers le sud-est (1973-1983)

ou

L'enseignement tant que travail de pionnier dans un contexte de verdure

Comme d'autres jeunes collègues il fut attiré par la réputation du jeune lycée établi dans le dos du Nouvel Athénée au *Geesseknäppchen* (Butte de chèvres) et porteur de toutes les promesses de réformes pédagogiques par une équipe de jeunes professeurs – dont un appréciable contingent de femmes –, soit un peu le Lycée Aline Mayrisch de la fin des années soixante! Ce lieu de travail en bordure d'autoroute respirait un air d'ouverture et de départ misant sur le large des autoroutes toutes directions. Atmosphère d'autant plus agréable que, jeune marié en 1966, il avait élu domicile à proximité dans ce no man's d'alors entre les quartiers de Hollerich, Belair et Merl. Pendant huit ans ce campagnard devenait donc citadin malgré lui, tant et si bien que son fils aîné fréquenta la première année de l'école primaire dans la très bourgeoise école de la rue Albert-Philippe. Mais dès 1974 la campagne le rappela sur le territoire de Bertrange qui, cet été-là, prit un air petit-parisien avec l'implantation du *Concorde* et de la *Belle-Etoile* et inaugura donc une période de développement urbain et commercial qui allait transformer ce village de paysans imperceptiblement en faubourg ouest de la capitale. L'extension de la ligne d'autobus 11 vers le centre-village à des cadences de 20 minutes, ensuite de 10 minutes, firent le reste.

L'Athénée actuel du boulevard Dupong



Guy Hoffmann



Bibliothèque nationale

Conquête du noyau central de la ville haute: 1983-1996

ou

Un poste dans un institut imprégné de tradition culturelle

En automne 1983 un vent heureux muta le rat de campagne en rat de bibliothèque dans le vénérable Collège des Jésuites qui était devenu 10 ans plus tôt le siège de la Bibliothèque nationale. Vite il s'imprégna de l'esprit des lieux pour défendre le patrimoine écrit et pour participer à des expositions prestigieuses célébrant e.a. les 150 ans de l'Indépendance du Luxembourg et préparant l'année culturelle de 1995. Ici, à l'ombre de la cathédrale, on sentait bien le poids de la tradition (ah! cette fameuse pause de midi où tout le monde rentrait déjeuner entre midi et 14 heures) et les spécificités créatrices de l'âme luxembourgeoise en dépit des lenteurs administratives et le manque d'imagination de certains responsables politiques. Il se surprit même rédigeant pour un volume des éditions *Mercator* un article intitulé «La ville de Luxembourg, carrefour de cultures». Il est vrai qu'ici les contacts internationaux et les premières applications informatiques firent deviner et entrevoir un monde nouveau, celui des nouvelles technologies de communication qui, à la suite, auront l'effet latéral bénéfique de rapprocher toute communauté villageoise informatisée de la grande communauté universelle. Mais il faut admettre aussi que le premier vrai saut qualitatif de l'offre culturelle luxembourgeoise fut seulement déclenché par l'année culturelle de 1995.

La marche européenne vers l'est: 1996-2001

ou
Un travail de communication
tourné vers l'avenir

Jusqu'au début des années soixante le Kirchberg appartenait aux maraîchers et agriculteurs. Ensuite la «colonisation européenne» en fit vite un labyrinthe opaque d'institutions mystérieuses, une terre privilégiée d'expérimentation architecturale. Ces nouvelles cathédrales de la haute finance et de l'audiovisuel, furent peuplées pendant la journée de milliers de bureaucrates et désertes la nuit, phénomène qu'on essaie de freiner et même d'inverser sans trop de succès depuis dix ans déjà.

Notre homme de l'ouest découvre ce nouveau monde en 1996, à un moment où la Représentation de la Commission européenne prépare la Présidence du second semestre de 1997, l'avènement prochain de l'Euro. La campagne d'information des Citoyens d'Europe etc. et où ce fameux *Millennium Bug* suggère déjà aux esprits les plus alarmistes toutes sortes de scénarios d'horreur.

L'Info-Point de la Place d'Armes et la Fête d'Europe du 9 mai sur cette place lui permettent un contact direct avec le citoyen que les bureaux dans le ghetto eurocrate du bâtiment Jean Monnet du Kirchberg ne facilitaient guère. Et voilà que cette attraction du centre-ville se confirme: désormais la Représentation a ses bureaux dans l'ancien magasin Gilly près du Palais Grand-ducal.

Dernière escale vers le nord: 2001-2004

ou
Les douleurs de l'accouchement
d'une université

Une fois de plus un P.O. établi dans un ancien couvent, dit américain, devenu ensuite Séminaire de Luxembourg pendant quelque 30 ans avant de prendre des allures universitaires sur le Mont St Lambert! Poste avancé surplombant la vallée du Rollingergrund et en contact visuel avec la nature arborescente du Bambësch, donc la symbiose parfaite entre les activités de la ville et les joies de la campagne. Preuve aussi qu'à Luxembourg-ville forteresse les communautés religieuses prenaient en main la culture, tandis que la suprême ambition des hommes talentueux se dirigeait plutôt vers les hauts faits de l'action militaire ou le bas mercantilisme. Point de départ en beauté pour le repli final de la retraite vers l'ouest à la campagne de Bertrange et pour boucler la boucle d'une carrière d'entre-deux dans le sens inverse de l'aiguille de l'horloge.

Le village actuel et la capitale

Et constatation étonnante: il retrouve un village qui s'urbanise à tue-tête et qui accueille des structures et rend des services jadis réservés à la ville tels que poste de police, pharmacie, cabinets médicaux spécialisés, aires de jeux, hall sportif et piscine, bref des infrastructures idéales pour la vie sportive et culturelle et pour l'encadrement des écoliers. Ajoutez-y les cours du soir, les activités pour seniors, les repas sur roues, l'aide à domicile, une cadence d'autobus de 10 minutes pour rejoindre la ville, une Internetstuff, des thermes etc. et il ne reste plus rien à désirer ou regretter... Il est vrai qu'entretemps la population de 1300 per-

sonnes en 1950 frise les 6000 et que le nombre d'enseignants de l'école primaire (assurée en 1945 par 2 instituteurs et 2 sœurs religieuses!) s'élève actuellement à 72. À eux maintenant supermarchés, superettes et stations d'essence. Adieu les épiceries du coin et les tavernes d'antan.

Et que fait la ville moderne? Elle essaie de sauver l'atmosphère du village d'antan en se mettant au vert, cultivant la nostalgie par les ateliers d'artisans, les foires de brocante, les manifestations folkloriques et historiques, et en réintroduisant la nature par ses zones piétonnes, ses parcs, arboreta et jardins. ►

La «Belle Étoile» en construction (1974) et en chantier renouvelé (2012)



© Archives de la Commune de Bertrange

Guy Hoffmann

Un signe distinctif semble rester cependant: en matière de population non-luxembourgeoise: la ville a dépassé allègrement la barre des 60%, tandis que son village tourne autour de 51% avec une soixantaine de nationalités diverses, contre une bonne centaine pour la ville. Peut-être donc encore une ardeur d'avance pour cette dernière en fait de diversité ethnique et de multiculturalité. Quant au développement comparé de l'est et de l'ouest des ceintures de la ville, la prospérité et le dynamisme ne sont pas l'exclusivité du Westend, comme autrefois à Londres. A Luxembourg il constate plutôt le contraire. Avec la jeunesse des écoles européennes, l'animation des cinémas et les manifestations sportives au Kirchberg, mais surtout par la future offre culturelle dans les belles réalisations d'architectes de renom international, l'est de la ville va damer le pion à la périphérie de l'ouest qui devra se contenter de ses supermarchés, centres de jardinage et de bricolage, homes du troisième âge, réservoirs d'essence et zones d'industrie légère. Visitant l'autre jour le Kirchberg en tant que touriste à bord du nouveau bus à impériale *Hop on Hop off*, il a pu se rendre compte que ce quartier de l'ouest arbore désormais la plus belle allure futuriste et cosmopolite et pourra servir – en dépit de quelques incongruités architecturales – d'honorable carte de visite et plate-forme d'entrée à une capitale européenne du seuil du troisième millénaire.

D'autre part la qualité de vie entre ville et campagne semble être en train de s'équilibrer harmonieusement au Luxembourg et le vieux rêve d'Alphonse Allais de pouvoir bâtir des villes à la campagne semble ici en passe de réalisation.

*La nouvelle Mairie de Bertrange
inaugurée en juillet 2011*



Guy Hoffmann



*Le nouveau Centre Atrium dans
la zone commerciale de Bourmicht*

Bien sûr, notre rat de campagne espère sincèrement que cela pourra se faire en évitant toutes les erreurs de planification et tous les péchés contre le bon goût et l'esthétique des lieux qui, hélas, défigurent certains anciens beaux coins d'une belle ville.

Et qu'enfin tout cela puisse refléter sur les mines renfrognées et crispées de bon nombre d'autochtones, citadins ou villageois, un peu plus d'enthousiasme, de spontanéité et, dans le meilleur des cas, une contagieuse joie de vivre et un large et accueillant sourire...

Jul Christophory

- Cette contribution résume et prolonge les souvenirs de l'auteur fixés dans son dernier livre: «Bertrange 40-60, Echos et reflets d'une jeunesse luxembourgeoise d'après-guerre à la campagne», paru en 2011 aux Editions Paul Bauler.



(En haut) «De Bartrenger Hunn»
paradant en plein centre, (en haut à
droite) Le Centre commercial «City
Concorde» sur la route de Longwy,
(ci-contre) Le Centre scolaire et
sportif «An Atert»

*Et constatation étonnante:
il retrouve un village qui
s'urbanise à tue-tête et qui
accueille des structures et rend
des services jadis réservés à la
ville tels que poste de police,
pharmacie, cabinets médicaux
spécialisés, aires de jeux, hall
sportif et piscine, bref des
infrastructures idéales pour
la vie sportive et culturelle
et pour l'encadrement des
écoliers.*

